

Saint Jacques n'est pas seul en Galice, étape n°38

Rédigé par Denise Péricard-Méa, étape le 24 Avril 2020 modifié le 24 Avril 2020
Lu 201 fois

Un sanctuaire très couru, mais tenu secret par les Galiciens ! J'ai eu la chance d'y être conduite par l'un d'entre eux et, qui plus est, le lendemain du grand pèlerinage du 30 novembre, jour de saint André. Pourquoi le lendemain ? Pour éviter de croiser des autocars sur la route escarpée et très étroite menant à Teixido. A l'extrême pointe ouest de la côte cantabrique, ce village est accroché sur le haut de la plus haute falaise d'Europe, à 600 mètres d'altitude, en terrasse le long d'une pente à 80%.

Il abrite une relique du chef de saint André, dans une église fondée en mémoire d'un naufrage du saint, tout aussi multiple que saint Jacques !

Il y a été honoré longtemps par les Galiciens, jusqu'à ce qu'il soit détrôné par saint Jacques. Au Paradis, il s'en est plaint amèrement au Bon Dieu qui a réagi :

« nous allons faire savoir aux Galiciens que ceux qui n'auront pas fait ton pèlerinage de leur vivant seront obligés d'y revenir une fois morts ».

Comme partout, la hantise de l'Au-delà a fait son effet, et les pèlerins sont revenus. Encore aujourd'hui, viennent les anciens qui se sentent vieillir. D'autres tardent, pensant qu'ils mourront tout de suite après... D'autant plus qu'on prétend que les revenants reviendront sous forme d'insectes, ou de serpents. Bref, il y a foule pendant tout l'été et l'automne au moins jusqu'au 30 novembre.

Queda aquí, san Andrés, / que de vivos ou de mortos / todos te virán ver

« Reste ici, saint André / qu'ils soient vivants ou morts / ils viendront tous te voir »



Les plus courageux montent à pied, le long de cette falaise si pentue. Les autres arrivent en voiture, au haut de la falaise. Parking, mer au loin, tellement grise qu'elle se confond avec le ciel, bref, on ne voit rien, ni village, ni église. On descend et tout à coup, on est dans une rue unique, en terrasse, l'église déjà en contre-bas, plus bas encore le cimetière, tellement bas que les tombes individuelles sont minuscules, entourées des constructions remplaçant les caveaux impossibles à creuser et contenant les cercueils (photo ci-dessus).

Comme dans tout sanctuaire de pèlerinage, l'arrivant est happé par les éventaires, modestes et tenus par les femmes du village. Elles ont trois produits phares :



Les ex-votos en plastique

Le premier, les ex-votos dans leur version moderne, en plastique au lieu d'être en cire.

Le 2^e produit phare, l'herbe d'amour ou œillet de mer :

« Une amulette locale originale - pour l'érotisme et la fertilité. Jetez une brindille dans la poche de l'être cher, il vous aimera pour toujours ».

Cette herbe pousse dans des endroits assez inaccessibles, en terre salée.

Le 3^e se compose de *sansandreses* en mie de pain séchée et peinte, dont les symboles sont expliqués par un document généreusement distribué.

« La tradition dit que toute personne qui possède ces figurines de mie de pain sera toujours accompagnée par la chance ».



Les amulettes de saint André

Qui n'achèterait pas la collection ?
Envoici les symboles :

La fleur accompagne en amour
La main demande du bon travail dans les études
La sardine pour que la nourriture ne manque jamais

La barque pour que les voyages se terminent bien
L'échelle pour s'améliorer au travail et en entreprise
Le saint André pour la bonne santé et l'amitié
La couronne de saint André
La colombe symbole de paix »

D'où viennent ces symboles à l'allure bien moderne et bien païenne ? Ils sont sans doute anciens mais remis au goût du jour. Saint André reste présent avec sa statuette et sa couronne de martyr. Il n'y a pas si longtemps, la barque était celle de son naufrage et la sardine le poisson dont il se nourrissait.

La mie de pain en elle-même symbolisait la nourriture essentielle.



L'océan vu de l'église

Une fois dûment informés et mis dans l'ambiance, la visite au saint s'impose, dans l'église. De la terrasse, quel somptueux paysage, un solide palmier et la mer tout en bas, si bas qu'on ne l'entend pas.



Intérieur de l'église Saint-André

Lors de ma visite, le chœur était encore tout fleuri de la décoration du grand pèlerinage de la veille.

L'affluence avait imposé trois cérémonies successives. Pour chacune, une trentaine de cars avaient été nécessaires pour transporter les pèlerins. Sur cette hauteur, c'est la capacité maximale du parking.

Étaient encore présentes des offrandes de la dernière cérémonie, ex-votos, dont un bébé en plastique, bateaux, statuette.

Au premier plan, une immense statue de saint André domine le chœur. Il tient la croix de son martyr, preuve qu'il est l'apôtre. Dans un souci de concorde, une petite statue de saint Jacques lui fait pendant dans le retable, (à droite, en vert à peine visible sur la photo) mais ce n'est pas à lui que vont les offrandes.

Le dernier rituel



Un dernier rituel consiste à descendre très en contre-bas à la fontaine du saint ou *Fonte dos Tres Canos* (des trois jets). Là une source aménagée d'où sortent trois filets d'eau. On doit en boire directement avec la bouche, sans toucher le mur, en formulant un vœu.

Un dernier rituel



Ruisseau Saint-André

Puis on se retourne et on jette des morceaux de pain (qu'il a fallu prendre la précaution d'apporter, mais les Galiciens savent) dans le ruisseau qui dévale la pente.

Si les morceaux flottent, le vœu sera exaucé, s'ils sombrent, il faudra revenir.

Il faudra que je revienne !

Demain :

Après Nicola Flamel, les alchimistes et Compostelle 2e partie